

# Le Courrier du Canada,

## JOURNAL DES INTERETS CANADIENS.

JE CROIS, J'ESPÈRE ET J'AIME.

THOMAS CHAPUIS, Rédacteur en Chef.

LEGER BROUSSEAU, Editeur-Propriétaire.

### FRANCE

Paris, 19 octobre.

L'interpellation d'hier a fait long feu. M. de Roys, qui est d'ailleurs un opportuniste, ne cherchait point à renverser le ministère à propos de sa politique économique. Il désirait simplement engager les ministres dans la "réaction" protectionniste, et obtenir pour l'agriculture, qui intéresse particulièrement sa circonscription électorale, des promesses rassurantes. Mais M. Ferry n'a pas voulu s'engager avant de savoir où le gros de son parti veut aller. Il a déclaré que le débat auquel le provoquait M. de Roys n'avait aucune utilité et ne pouvait fournir aucune conclusion. Le gouvernement n'ignore pas la crise que traverse l'agriculture; il s'occupe d'y trouver des remèdes et de préparer des projets qui seront soumis à la Chambre; alors il sera temps de discuter avec fruit et de combattre ou d'approuver les mesures proposées par le gouvernement.

On aurait, après cette courte intervention de M. Jules Ferry, passé à autre chose sur le vote de l'ordre du jour pur et simple, si M. Brialou, le député de Lyon, n'avait senti le besoin de se faire un peu de réclame. M. Brialou est donc monté à la tribune pour déclamer contre les grands industriels et les gros propriétaires. Le moment est vraiment bien choisi. Ces divagations ne méritaient aucune réponse, et c'est M. Le Provost de Launay qui a repris le débat en parlant de la situation fâcheuse où le gouvernement avait mis l'agriculture de la France en général et du département des Côtes-du-Nord en particulier. Le discours de l'honorable député a appelé à la tribune M. Méline, ministre de l'agriculture, qui est venu déclarer que les Côtes-du-Nord étaient précisément un des départements les plus favorisés. Dans quelle situation sont donc les autres, puisque les Côtes du Nord se plaignent, et comme l'a établi M. de Launay, se plaignent avec raison? Finalement, on a passé au vote, et M. Jules Ferry a obtenu l'ordre du jour pur et simple déposé par M. Langlois.

Au Sénat, on continue à s'ajourner sans pouvoir trouver le moyen de mettre sur pied le fameux projet sur les incompatibilités parlementaires. Nos pères conscris défendent avec une ténacité explicable les fiels que leur octroya la République sous forme de plantureuses sinécures et de postes bien rémunérés. Je pense qu'il sortira de cette discussion un article unique, celui qui ferme aux évêques la porte du Parlement. La loi a été visiblement votée par la Chambre pour exclure Mgr Freppel. La majorité sénatoriale, qui veut celle du Palais Bourbon à tous égards, ne rougirait point de suivre son exemple en pareille matière.

Tous les journaux racontent que M. Grévy, M. Jules Ferry (en complet chocolat) MM. Martin Feuillée, Waldeck Rousseau, Raynal et Fallières sont allés chasser avant-hier dans les tirés royaux de Rambouillet. On a beaucoup bu et mangé, et on a

abattu beaucoup de gibier à poil et à plume.

C'est la preuve que si nos grands ministres travaillent, ils ne dédaignent pas de s'amuser comme les "tyrans" d'autrefois. Mais je voudrais bien savoir si la nation française est plus heureuse parce que ce sont les parvenus de la bohème démocratique qui ont remplacé les monarches dans les tirés de Rambouillet. Au fond, pourtant, nos révolutions ont été faites pour cela. Nous avons mis en haut ce qui était en bas et ce qui devait y rester. La France sait et saura encore ce que cela coûte fatalement.

Notez que pendant que MM. Grévy et Ferry et ses autres collègues étaient en expédition de chasse, il pouvait arriver de Chine et du Tonkin des dépêches importantes et exigeant une réponse immédiate. Il aurait alors fallu courir dans ces halliers de Rambouillet à la poursuite de nos démocrates; et il aurait fallu que, là-bas, le général Briere de l'Isle et l'amiral attendissent le bon plaisir de ces majestés crottées.

Hier, M. Ferry était revenu de la chasse; il a tenu un grand conseil de ministres où on a délibéré sur le moyen d'adoucir la commission du budget, qui s'entête à réclamer des réductions. Après la séance, M. Jules Ferry a reçu le président de la commission, M. Sarrien. M. Sarrien, on le sait, portait l'ultimatum de la commission. M. Jules Ferry n'a pas répondu par une déclaration de guerre. Au contraire, il a déclaré que le gouvernement était disposé à s'arranger et qu'on finirait bien par s'entendre. Il reste à savoir comment on s'y prendra. Je sais que les ministres de la guerre et de la marine ont répété qu'ils aimaient mieux s'en aller que de consentir aux réductions qu'on leur demande.

### Philanthropie

Un télégramme (était-ce la peine d'user pour cela de la télégraphie?) nous fait connaître le total de la recette encaissée par la philanthropie païenne, dans une nouvelle fête qu'elle vient de donner à Paris.

Sous couleur de secourir les victimes qu'a faites l'épidémie cholérique tant en France qu'en Italie, on a donné au Théâtre-Italien un grand "Festival", dont le programme comprenait tout ce que le répertoire des théâtres offre de plus attrayant en comédie, en grande musique, en musique de genre.

Quant aux artistes, ils étaient recrutés dans l'élite du personnel qui hante les pelouses en deça comme au delà des Alpes.

Les places coûtaient naturellement fort cher, et tel journal italienisme signalait comme un acte de haute générosité la location, faite par M. Wilson ou par M. Waldeck-Rousseau, d'une ou plusieurs loges de spectacle.

Eh bien! veut-on savoir le résultat obtenu par ces efforts combinés du cabotage et de la bienfaisance? — *Vingt-trois mille francs!*

Et notez que, dans ce total, il y a six mille francs sur lesquels les vic-

times ne doivent pas compter, — ces six mille francs étant absorbés par les frais considérables de l'entreprise.

C'est donc dix-sept mille francs, ni plus ni moins, qu'on parvient à recueillir à Paris, par les procédés de la philanthropie païenne!

On remue tout le monde des théâtres, on met à contribution toute la générosité des boulevards, on bat la caisse dans tous les journaux en vogue, et l'on obtient, quoi? *Dix-sept mille francs!*

Le résultat est digne, en vérité, des moyens employés pour l'atteindre.

Par bonheur, il reste aux victimes de l'épidémie la charité chrétienne, celle qui donne son argent et son cœur, sans se cacher sous le masque du plaisir, sans donner au monde le scandaleux spectacle d'une foule qui croit, en s'amasant, consoler ceux qui pleurent.

### Le charlatanisme social

Le R. P. Félix vient de publier un ouvrage à sensation sur la grande question du jour (1). Il passe d'abord en revue tous les moyens théoriques ou pratiques proposés par la science moderne pour résoudre le terrible problème social qui s'impose à nous. Il conclut avec une logique irréfutable que tous ces moyens ne sont que pur charlatanisme. Il établit, dans une seconde partie, l'efficacité des moyens que propose le christianisme pour guérir le mal social. On retrouvera dans ce livre les grandes qualités dont a fait preuve le P. Félix: enchaînement des déductions, force du raisonnement, clarté du style. C'est un des meilleurs ouvrages que puissent consulter ceux s'intéressent aux questions sociales. Nous en détachons ici la conclusion:

"Devant le mal social qui rongé de plus en plus les fibres de la société vivante, tous les charlatanismes se présentant pour nous guérir sont convaincus d'une égale et radicale impuissance:

"Charlatanisme de l'essor indéfini de la *Richesse*, de la richesse universelle, de la richesse pour tous; essor désastreux qui précipite aux grands abîmes.

"Charlatanisme du progrès indéfini de la *Science*, se proclamant elle-même suffisante à tout et, dans l'ordre social ne pouvant absolument rien.

"Charlatanisme de la *Philosophie* soi-disant omnipotente, et aboutissant à la double impuissance de résoudre la question sociale, dans l'ordre moral et même dans l'ordre matériel.

"Charlatanisme de la *Charité Justice*, ou de la donation demandée au nom du droit; erreur sociale au premier chef, dont le dernier mot est la destruction de la justice et de la charité, et, par suite, de l'autorité et de la société elle-même.

"Il est un autre charlatanisme qui s'installe aujourd'hui de plus en plus sur le théâtre de la vie sociale, et

(1) *Le Charlatanisme social*, par le R. P. Félix, de la Compagnie de Jésus — Paris (Roger et Chervoviz)

qui non-seulement vante, lui aussi, devant la société malade, l'efficacité souveraine de son remède, mais qui, jour par jour et heure par heure, tend à nous l'imposer.

"C'est ce qu'on est convenu d'appeler le *Socialisme d'Etat*, c'est-à-dire l'Etat concentrant dans sa main toutes les forces vives de la nation, pour les appliquer lui-même par lui-même à la solution soi-disant pacifique de la question sociale... N'aguère encore, nos hommes d'Etat, et parmi eux les plus célèbres, osaient dire, en fermant les yeux à la lumière de l'évidence: "Il n'y a pas de question sociale." La question sociale gênait leur politique insincère et sournoise, et ils prenaient pour lui échapper, le parti de la nier. Aujourd'hui, la question sociale se dresse avec tous les périls qu'elle porte dans son sein, elle s'impose, comme s'impose la clarté du soleil, et elle dit aux politiciens ahuris: "Me voici; je suis la question sociale, et au nom du peuple qui murmure et qui attend, je vous somme de me donner une solution."

"Devant cette sommation pleine de menaces, l'Etat, personnifié dans quelques hommes, a répondu: Oui, la question sociale existe et elle appelle une solution. Or, la solution, c'est moi. Oui, moi l'Etat, je vais, peu à peu et sans secousses, mettre la main sur tous les grands ressorts de la vie nationale. Je prendrai sous ma propre responsabilité et sous ma direction exclusive, un jour toutes les écoles; un autre jour, toutes les lignes de fer; puis, toutes les grandes forces industrielles et agricoles; en un mot, toutes les exploitations qui intéressent, à un titre quelconque, la vie nationale; et un jour, — et ce jour n'est peut-être pas très-éloigné, — toutes les initiatives individuelles, toutes les entreprises et toutes les responsabilités particulières étant écartées. Il n'y aura plus que moi, moi l'Etat, initiateur, entrepreneur, administrateur, gérant, curateur, et, comme tel, responsable de tout. Alors l'antagonisme ne pourra plus être; l'unité sera partout et en tout, avec elle, l'harmonie régnera, et tout sera pour le mieux dans le meilleur des mondes possible.

"Tel est, en résumé, ce socialisme ou plutôt ce charlatanisme d'Etat qui prétend nous guérir du mal social: charlatanisme aux allures plus solennelles, en apparence plus sérieux et plus modéré, mais, en réalité, plus dangereux que tous les autres, devant conduire non à la guérison de la société, mais à la mort sociale.

"C'est ce que nous avons songé à montrer avant de clore ce volume, déjà quelque peu considérable.

"Mais le sujet est, par lui-même, si grave et si incisif, il exige, pour être mis dans tout son jour, de tels développements, que nous avons cru plus opportun de la réserver pour une publication subséquente, si Dieu nous donne d'aborder et de compléter ce nouveau travail.

"L'auteur de ce livre regrette, tout le premier, cette omission, à cause de la grande actualité du sujet. Mais, étant donné le mouvement qui

nous emporte vers ce socialisme d'Etat, et considérant le progrès toujours grandissant des erreurs sociales qui y poussent, comme à une sorte de terme fatal, nous ne pouvons douter que cette actualité, déjà grande, ne devienne, dans quelque temps, plus grande encore. Et les événements qui, sur ce point, depuis longtemps déjà nous instruisent, ne pourront, dans un prochain avenir, que nous instruire davantage, en mettant dans une lumière encore plus éclatante, avec le danger dont ces tentatives nous menacent, l'abîme où elles nous conduisent.

"Qu'on nous permette ici de dire, sauf à le mieux démontrer plus tard, que ce socialisme d'Etat, ou l'Etat entreprenant de résoudre seul la question sociale, est, de tous les charlatanismes que nous avons signalés, le pire et le plus redoutable de tous, et qu'au lieu de pouvoir nous guérir de la lèpre qui nous dévore, il nous menace lui-même d'un mal irrémédiable; parce que, contre l'Etat, maître absolu de tout, nous n'aurions plus la puissance de nous défendre, et peut-être plus même la puissance de protester: contre un Etat armé de toutes les grandes forces de la nation, que pourraient, en effet, les tentatives de défense et les protestations du droit?

"Nous avons négligé aussi de prendre à partie, dans ce livre, un autre charlatanisme aujourd'hui fort bruyant sur tous les tréteaux de la publicité, et notamment dans le monde dit des *travailleurs*: c'est celui qui donne pour suprême remède au mal social l'emploi de la force et de la violence, voire même de l'assassinat. Charlatanisme sinistre qui remplit aujourd'hui le monde de ses discours incendiaires, de ses programmes fratricides, et essaie d'épouvanter la société au bruit de ses attentats.

"Ces charlatans nouveaux, qui aspirent à retremper la société dans le sang et prétendent réaliser l'idéal de la civilisation par l'excès de la sauvagerie, se donnent des appellations diverses, selon les nuances de leurs aberrations, le degré de leur exaltation et leur incandescence, de leurs passions antireligieuses et révolutionnaires; mais tous se rencontrent, plus ou moins, dans cette idée la plus antisociale qu'il soit possible d'imaginer, l'idée de spolier, de détruire, de sacager et, au besoin, de tuer tout ce qui peut faire obstacle à leurs desseins.

"C'est le socialisme du couperet ou de la guillotine, de la torche ou du poignard, du pétrole ou de la dynamite. Etranges guérisseurs d'une société malade, prêts à massacrer une moitié de l'humanité vivante, sous prétexte d'affranchir et de relever l'autre?

"A ces hommes pris du double vertige de l'erreur et de la passion, nous n'avons rien à dire, on ne raisonne pas avec la haine; on ne discute pas avec la fureur. Tout ce que nous avons dit s'adresse à ceux de nos frères qui croient à la puissance de l'idée et sont susceptibles d'entendre et de suivre un raisonnement.

Mais avec ces esprits retournés, avec ces cœurs enfiévrés, tels que nous les font de plus en plus, sous prétexte de défendre la cause du peuple ouvrier, les apôtres de la révolution, avec ces pires de tous les malades, atteints sur la terre d'un véritable mal d'enfer; disons-le, le mot, avec ces *foix furieux* gagnés par ce qu'on peut nommer la folie antichrétienne et l'*aliénisme* révolutionnaire, non, le raisonnement n'est plus de mise et n'a plus rien à faire.

"Il appartient à la société de se mettre sur ses gardes et de prendre ses mesures, et avis est donné à tous, par la voie même des événements, de se tenir debout et fermes au seuil de leur maison, prêts à défendre avec leur domaine, leur foyer, leur famille, la société menacée, comme elle ne l'a jamais été, par ce banditisme social.

"Il appartient, enfin, à tous les contemporains qui, au milieu de l'universelle confusion d'idées obscurcissent l'atmosphère du monde social, ont gardé les lueurs de la plus vulgaire raison, il appartient non seulement de serrer leurs rangs pour défendre avec les atels les foyers et la société elle-même: il leur importe surtout de comprendre que ces multitudes, ivres de colère et de haine, ne sont aujourd'hui si effroyablement armées contre l'autorité, contre l'ordre, contre la société, que parce que, depuis plus d'un siècle, des hommes *néfastes*, sans contredit les plus criminels de tous, ont travaillé et travaillé encore à les armer contre Jésus-Christ, contre la religion, contre Dieu même.

"En un mot, aux sombres et effrayants lueurs qui traversent, à l'heure qu'il est, notre monde social comme des éclairs précurseurs de la tempête traversent les nuages, il faut que tous enfin, sous peine de périr, nous sachions reconnaître que, pour nous guérir de notre mal humain, il faut le remède *divin*, et que les redoutables problèmes soulevés devant nous par le socialisme n'ont et ne peuvent avoir, comme nous l'avons démontré dans le précédent volume, de vraie solution que dans le christianisme et par le christianisme."

### Le cabaret est-une bonne banque?

Vous y déposez votre argent et vous le perdez; votre temps et vous le perdez; votre réputation et vous la perdez; votre empire sur vous-même et vous le perdez; votre confort domestique et vous le perdez; le bonheur de votre épouse et vous le perdez; celui de vos enfants et vous le perdez; votre âme et vous la perdez.

Z... critique acerbe, a abimé le livre du poète X.....

Celui-ci, furieux, le rencontre, va droit à lui et lui dit dit:

— Monsieur, vous me rendez raison.

— Impossible, répond Z.....

— Et pourquoi ça?

— Parce que votre livre n'a ni rime ni raison.

Feuilleton du COURRIER DU CANADA  
7 Novembre 1884.—No 37

## LA VOIE DU SANG

(Suite)

Les exigences de Marsill étant connues, les femmes comptaient comme une bonne fortune d'obtenir de lui leur portrait. La plupart recouraient à mille diplomaties féminines. Elles s'arrangeaient de façon à être vues de l'artiste soit au bal, soit à l'opéra avant de lui faire comprendre leur secret désir. Un ami influent intervenait, proposant la négociation. On pourrait croire que Marsill s'exagérât sa valeur, en le voyant si bien clore son atelier, ce se montrer si exigeant dans le choix de ses modèles; il n'en était rien. Le sentiment de sa dignité le poussait seul. Ne pouvant faire une œuvre vulgaire, il lui fallait n'avoir devant lui que des traits intelligents. Il croyait à une sorte de modelage de la face humaine par le cœur et par le cerveau.

Du reste, très occupé, il gardait peu de minutes pour le monde. Semblable aux artistes du moyen

âge, il croyait devoir toucher à tous les arts et à toutes les sciences. Il lui arrivait souvent de pétrir en terre glaise les personnages de ses toiles, et ses amis affirmaient que sa sculpture valait sa peinture. Le soir il lisait. Aucune histoire politique ou littéraire ne lui était étrangère. Il connaissait les drames célèbres de tous les pays du monde, et parlait des beautés poétiques du *Rhamayna* avec la même justesse et la même enthousiasme que des beautés d'Homère.

On le voyait parfois à l'opéra, assis rêver dans une loge, moins saisi par les charmes d'une mélodie que par la puissance harmonique des grands ensembles. Montant à cheval avec une grande aisance, faisant des armes de façon à surprendre les maîtres dans l'art de l'escrime, il conservait l'élasticité du corps et celle de l'esprit, équilibrant sa vie d'une façon admirable, et doublant ses facultés faute de chercher à les exagérer ou d'en abuser. Ses amis l'estimaient profondément. Ses envieux, et il en comptait beaucoup, l'accusaient de viser à devenir le grand pontife de l'art. Les critiques comptaient avec lui. Il va sans dire que l'école qui préparait alors celle des Impressionnistes et des Naturalistes ne comprenait rien à cette voie cloîtrée, à ce travail constant, régulier, laissant tout à l'inspiration, mais assez fort pour mériter chaque jour

la visite de la Muse. On le trouvait trop parfait pour un homme, trop peu fantaisiste pour un artiste.

Le comte de Nantilly après avoir admiré un de ses tableaux à une exposition, lui envoya un matin quarante mille francs dans une boîte de cigares. La bonne grâce du procédé le toucha. Dès qu'il eut vu le comte, il devint son ami. Un grand nombre des ébauches de ses toiles allèrent orner la galerie du Tanqueux. Il affirmait trouver un vif plaisir à retrouver dans ce centre intelligent la fleur primitive de sa pensée. Renaud de Nantilly et Tony Marsill se complétaient. L'artiste était plus jeune, mais il possédait la même gravité dans les goûts. En religion, en littérature, en art, ils s'entendaient d'une façon absolue.

Marsill n'avait jamais aimé, et se demandait avec une sorte de mélancolie s'il devait immoler à l'art jusqu'à son cœur. Quant à faire un de ces mariages qu'on appelle de convenance, à enchaîner sa vie sans donner son âme, à compter sur une dot, sans répondre devant Dieu de la félicité d'une femme, jamais il n'eût consenti à s'abaisser à ce point.

Un jour il demanda au comte de Nantilly:

— Crois-tu que le soleil de l'amour se lève pour tout le monde?

Et celui-ci lui répondit:

— Pour certaines âmes cet astre-là ne brille qu'au ciel.

— J'attendrai, répondit en souriant Marsill.

Ce qui se passa au château de Tanqueux, cette acceptation d'un élève, par lui qui jamais n'avait voulu donner de leçons, devint un grand événement dans sa vie. Il comprit qu'il perdrait en liberté ce qu'il gagnerait en affection; mais à tout prendre, l'une est préférable à l'autre, et d'ailleurs il devait payer sa dette, et former une jeune intelligence, comme on avait formé la sienne.

Pierre Raimbaud logé chez M. de Nantilly devait travailler tous les jours avec Marsill. A peine son protecteur l'eut-il mis à Paris en possession d'une chambre charmante, qu'il lui envoya son tailleur. Il voulait que l'adolescent s'accoutumât tout de suite à une vie nouvelle. Sans posséder l'usage du monde, Pierre n'avait aucune gaucherie. Les natures réfléchies et mélancoliques ont en général une grâce qui leur est propre. Pierre possédait cette grâce-là. Rien de servile dans son attitude. Ses mouvements restaient francs, comme son cœur était droit. Rempli de la volonté de bien faire, étudiant dans ses moindres détails un modèle d'élégance raffinée, tout contribua à former vite aux manières du monde le jeune homme transporté de Reuil à Paris.

Des leçons de danse, d'escrime et d'équitation firent le reste. Pendant toute une année le comte de Nantilly évita de parler de son protégé. Il ne

voulait point qu'on se souvint de la chrysalide en voyant le papillon.

Marsill observa la même réserve. On cloitra Pierre pour ainsi dire. Sa liberté ne lui devait être rendue qu'à l'heure où il serait reçu bachelier.

— Ce n'est point que je fasse cas de ce titre! disait le comte. Les bacheliers sont pour la plupart des ignorants bourrés d'une façon indigeste de grec et de latin, dont la cervelle craque en raison des efforts qu'ils ont faits pour y entasser des dates et des noms propres. C'est un chaos au milieu duquel remontent certains objets ornés d'étiquettes. Seulement il est admis que quiconque n'est point bachelier ne s'est pas instruit avec logique, et manque de la base de toute éducation scolaire. Tu seras bachelier afin qu'on sache ce que qu'on peintre, car un grand nombre est d'une étrange ignorance, tu sauras vêtir convenablement un Romain et reproduire une scène franque, sans qu'elle ressemble à une scène américaine.

Pierre reçu avec les meilleures boules, et comprenant qui lui restait à apprendre plus de choses qu'il n'en savait, ne travailla que davantage, seulement il eut un peu plus de latitude. M. de Nantilly le présenta dans quelques maisons, ne cachant à personne qu'il se l'attachait pour la vie, et lui donnerait une partie de sa fortune.

A dix-neuf ans, Pierre possédait la beauté éclatante de la jeunesse. Son teint d'une blancheur mate, féminine, des yeux d'une exquise douceur, paraissant garder le souvenir de choses anciennement entrevues. La mélancolie empreinte sur son visage en doublait le charme. Il souriait rarement, mais son sourire gardait une extrême douceur. Ses cheveux blonds, rebelles au peigne, ondulaient et frisaient avec grâce. Il avait les mains belles, le pied petit, la taille élégante. On ne pouvait rien reprocher physiquement à ce jeune homme, et quand on le connaissait on éprouvait pour lui une subite sympathie.

Très réservé avec les femmes, modeste devant les hommes de talent, il écoutait beaucoup, retenait vite, et quand il avait mal saisi ou qu'il n'adoptait point certaines idées, il soumettait son avis au comte de Nantilly qui rarement devait redresser l'opinion de Pierre. Les cœurs droits conduisent à la lumière saine de l'esprit. Du reste le jeune homme n'habitait point Paris toute l'année. Le comte trouvait toujours le moyen d'entraîner Marsill, tantôt en Italie, tantôt en Espagne ou en Allemagne. Un jour qu'il parlait de peindre une scène biblique, Nantilly décida qu'il fallait partir pour l'Afrique. Pierre vit passer sous ses regards de grands horizons et des tableaux sublimes.

(A suivre)

SOMMAIRE

France. Philanthropie. Le charitativisme social. Le cabaret est-il une bonne banque. Fugilions.—La voie du sang. Visite d'adieu. La guerre franco-chinoise. L'élection du président. La lettre de M. Langelier. Petite gazette. Nos asiles d'aliénés. Résumé des dépêches. Nécrologie. Echos de la tempête. Petites nouvelles.

ANNONCES NOUVELLES

L. H. Marchand, insolvable. Chemin de fer Intercolonial.—D. Pottinger. Pour la toux et le rhume. La Caisse d'Economie de Notre-Dame de Québec.—F. R. A. Vézina. Bonneterie en laine écossaise.—Behan Bros. Ce que c'est que l'huile Astrale de Pratt.

CANADA

QUEBEC, 7 NOVEMBRE 1884

Visite d'adieu

Hier après-midi, l'honorable M. Ross, premier-ministre, et les honorables MM. Robertson, Taillon, Lynch, Blanchet et Flynn sont allés saluer l'honorable M. Robitaille à son bureau, et lui présenter, une dernière fois, leurs hommages à l'expiration de son terme d'office.

L'honorable premier-ministre, se faisant l'interprète de ses collègues, a rendu un éclatant témoignage à l'esprit de loyauté et de générosité qui a caractérisé les relations de son honneur avec ses ministres; et il a exprimé sa conviction que la carrière publique de l'honorable M. Robitaille n'était pas terminée et qu'il aurait encore des services à rendre à son pays.

Le lieutenant-gouverneur, très ému, a répondu en déclarant qu'il avait toujours essayé de remplir les devoirs de sa charge conformément à l'esprit de la constitution, et au point de vue des intérêts de la province. "Ma tâche, a-t-il dit, m'a été rendue facile, grâce à la sagesse et à la prudence de mes conseillers. C'est avec regret que je me sépare de ceux avec qui j'ai eu toujours de si agréables relations. Mais, je prie l'honorable premier-ministre et ses collègues de croire que, dans la vie privée où je vais entrer, je leur conserverai les mêmes sentiments d'amitié et de sympathie."

Aujourd'hui, 7 novembre, l'honorable M. Masson prêtera son serment d'office, comme nouveau lieutenant-gouverneur, entre les mains de l'honorable juge-en-chef Dorion.

La guerre franco-chinoise

La guerre est terminée, car d'après une dépêche de Paris, nous voyons que M. Ferry a informé lord Granville que la Chine acceptait un arbitrage sans délai, afin d'éviter de nouvelles dépenses. Il paraît que la France fixera son indemnité à 40,000,000 de francs.

Nous avons vu l'autre jour que l'amiral Courbet avait décidé le blocus de l'île Formose. Voici l'avis officiel du blocus :

Qu'à partir du 23 octobre 1884 tous les ports et rades de l'île Formose compris entre le cap Sud ou cap Nan-Sha et la baie Soo-An, en passant par l'Onest et le Nord [ces points placés, le premier par 21 degrés et 55 minutes de latitude nord et 118 degrés 30 minutes de longitude est de Paris; le second par 24 degrés 30 minutes de latitude nord et 119 degrés 33 minutes de longitude est de Paris] seront tenus en état de blocus effectif par les forces navales placées sous notre commandement, et que les bâtiments armés auront un délai de trois jours pour achever leur charge et quitter les lieux bloqués.

Il sera procédé contre tout bâtiment qui tenterait de violer le dit blocus, conformément aux lois internationales et aux traités en vigueur. A bord du Bayard, 20 octobre 1884. COURBET.

L'élection du président

M. CLEVELAND VAINQUEUR. La victoire de M. Cleveland, c'est-à-dire du parti démocrate, est enfin certaine. Les différents rapports ont été révisés avec soin, et l'on constate que les démocrates ont

trionphé dans 20 états, et les républicains dans 16. Il y a encore des doutes pour deux états.

Voici d'après une dépêche de New-York le résultat des élections par état, nous donnons d'abord les états gagnés par les démocrates :

Table with 2 columns: ETATS and VOTES. Lists states like Alabama, Arkansas, Connecticut, Delaware, Floride, Georgie, Indiana, Kentucky, Louisiane, Maryland, Mississippi, Missouri, New-Jersey, New-York, Caroline Nord, Tennessee, Texas, Virginie Ouest, Virginie, and their respective vote counts.

Viennent ensuite les états qui ont donné la victoire aux républicains :

Table with 2 columns: ETATS and VOTES. Lists states like Californie, Colorado, Illinois, Iowa, Kansas, Maine, Massachusetts, Michigan, Minnesota, Nebraska, Ohio, Oregon, Pensylvanie, Rhode-Island, Vermont, Wisconsin, Nevada, New-Hampshire, and their respective vote counts.

Le Herald de New-York donne 225 votes à Cleveland, 170 à Blaine et 5 à Butler.

Ainsi donc les républicains sont obligés de se retirer après plus de vingt ans de règne. M. Cleveland succédera au Président Arthur le 4 mars prochain.

La lettre de M. Langelier

Avant-hier, l'Electeur réclamait à grands cris la publication du bijou de lettre écrite par M. Chs Langelier à M. de Léry. Voyant cela nous avons simplement demandé à M. Langelier d'autoriser M. de Léry à nous communiquer cet intéressant document pour que nous le transmettions au public. Et ni l'Electeur, ni M. Langelier ne disent plus mot.

Nous réitérons notre demande. Une réponse s'il vous plaît. Que le public sache donc à quoi s'en tenir. Tout le monde veut lire la lettre, la fameuse lettre.

Allons exécutez-vous, et donnez l'autorisation. Vous étiez si pressé l'autre jour !

PETITE GAZETTE

Un correspondant d'Ottawa nous apprend que le révd père Fillâtre doit prêcher dimanche prochain à la chapelle de la congrégation des hommes, à Ottawa, sur Les droits du prêtre en politique.

Cette question de droit ecclésiastique ne peut manquer d'être traitée avec beaucoup de lucidité, et une grande sûreté de doctrine par le savant conférencier.

M. Louis Lussier, autrefois du Courrier de Saint-Hyacinthe, a pris la rédaction du journal le Canada. C'est un écrivain de talent, et nous félicitons la direction du Canada de l'excellent choix qu'elle a su faire de son nouveau rédacteur-en-chef.

Monseigneur J. T. Duhamel descendra de nouveau à Québec, lundi prochain, pour assister à une séance du Conseil de l'Instruction Publique.

La feuille de M. Pacaud, dit le Canada, annonce que lors de l'élection de Mégantic un grand nombre de personnes s'étaient réunies aux

bureaux du Canadien pour avoir des nouvelles; et, que la victoire de M. White a été tapageusement acclamée par tout le monde présent.

A ce sujet, nous aimerions à apprendre de M. Tarte s'il était de ceux qui ont applaudi.

Il fait toujours bon, en effet, de connaître ses alliés et ses ennemis.

Nos asiles d'Aliénés

A. M. ISRAEL TARTE. JOURNALISTE.

Monsieur, C'est le 14 août que le Dr Tuke a visité l'asile de Beauport.

Dans le rapport qu'il fait de cette visite, le médecin anglais esquisse d'abord un historique de l'institution dans le passé, puis, après avoir donné un aperçu de la composition actuelle du personnel, il décrit à grands traits l'apparence extérieure des vastes constructions. Il pénètre à l'intérieur et dans quelques lignes il rend justice aux efforts des propriétaires, vante la bonne tenue de l'établissement, le confort dont semblent jouir les pauvres aliénés.

Les corridors, dit-il, par où nous passons d'abord, sont assez spacieux et servent de salles du jour, les patientes étant assises ou se promenant de long en large. Celles-ci sont bien vêtues et semblent dans une position aussi confortable que le comporte leur condition. "Les dortoirs en commun sont vastes, d'apparence gaie, bien aérés et les lits propres et soignés... Des lièges de tapis et des paillonnages dans les dortoirs aussi bien que dans le corridor, cachent la nudité du plancher."

Ainsi parle le Dr Tuke, mais ce n'est pas ainsi que vous le faites parler. Par exemple, au lieu de le laisser écrire "que les tapis cachent la nudité du plancher" vous lui faites dire "que les tapis relèvent la nudité du plancher". Ce doit être alors un bien misérable tapis, une lièze bien étroite pour mettre en relief la nudité du plancher.

Précédemment, le Dr Tuke avait dit en parlant des propriétaires de l'asile de Beauport: "The medical superintendents reside in the city, several miles away, and I had not the pleasure to seeing them."

Le plus pauvre écolier aurait traduit: "Les surintendants médicaux demeurent à la ville, à quelques milles de l'établissement, et je n'ai pas eu le plaisir de les rencontrer."

Que faites-vous dire au Dr Tuke, en traduisant cette simple phrase. Je vous cite. Vous citer c'est vous confondre :

"Le surintendant médical demeure à la ville, à plusieurs milles de distance et n'a pas le loisir de les visiter les aliénés."

Vous affirmez par là que les médecins ne s'occupent pas des aliénés, vous prêtez cette accusation au Dr Tuke, lorsque le Dr Tuke n'a jamais rien dit de semblable.

Encore une fois, c'est un faux odieux que vous commettez là. Est-ce par coquinerie? est-ce par ignorance? Je vous laisse le choix, sans vous cacher que, pour ma part, je préfère croire que vous avez simplement endossé la responsabilité d'une traduction faite par un imbécile.

Mais, dans tous les cas, l'accusation est là. Or, jamais elle n'a été portée par le Dr Tuke. Et cependant vous la lui mettez dans la bouche.

Passons. Seulement vous tombez trop souvent dans cette faute et les remarques les plus inoffensives du Dr Tuke sont ainsi faussées dans votre traduction qu'elles deviennent des accusations très graves.

C'est ainsi que le Dr Tuke, parlant de deux ou trois chambres, dit: "I was informed that they were planned to expedite the inmates in case of fire... but I failed to see the fitness of such an arrangement."

C'est à dire que le Dr Tuke déclare qu'il ne voit comment pas deux ou trois chambres qu'il a remarquées puissent spécialement servir au sauvetage des aliénés en cas d'incendie.

Le Dr Tuke ne dit pas autre chose. Comment avez-vous rendu sa pensée? C'est à lire. Voici :

"On m'a dit que les mesures les plus rigoureuses en cas d'incendie étaient prises pour protéger la vie des patients. Je n'ai pu me convaincre qu'il existait des moyens de sauver la vie de ces infortunés."

Est-ce là une traduction honnête? n'est-il pas vrai que vous mettez ainsi dans la bouche du Dr Tuke une accusation des plus graves contre l'asile de Beauport, accusation que le scientifique anglais n'a jamais proférée?

Plus loin, vous faites dire au Dr Tuke ce qui suit :

"La surveillance dans cet asile, à mon point de vue, ne peut être sérieusement justifiée par aucuns des médecins aliénés avec lesquels je suis en relation."

Or tout ceci est pure invention de votre part, le Dr Tuke n'a nullement émis l'opinion que vous lui prêtez.

Je vous défie de trouver dans son rapport la phrase que je viens de citer et que j'ai prise intégralement dans votre traduction.

Mais voici le bouquet! un vrai bijou de traduction.

Le Dr Tuke avait dit: "Passing to the building for the male patients, I would observe that there are certain wards which, like those for the corresponding class of women, are both clean and respectably furnished."

Ce qui veut dire—ou je ne comprends plus l'anglais—que le Dr Tuke a trouvé chez les hommes, comme chez les femmes, des salles bien propres et fort bien meublées.

Vous, vous traduisez: "En passant dans l'édifice réservé aux hommes j'ai observé qu'il y a certains

murs [!] comme ceux de la classe correspondante chez les femmes, qui sont propres et sains."

Des murs sains, au lieu de salles bien meublées! en vérité, vous êtes fort, M. Tarte.

Inutile d'insister davantage sur ce point; ce que je viens de citer de votre traduction prouve surabondamment qu'elle est plus fantaisiste que véridique, et que, volontairement ou non, vous avez délayé dans le rapport du médecin anglais vos propres doléances et vos propres accusations.

Nous y reviendrons en temps et lieu. Pour le moment, occupons nous de la première plainte formulée par le Dr Tuke contre l'asile de Beauport. Elle se lit comme suit :

"La position et la construction d'une série de chambres à coucher simples, accolées aux murs sont des plus malheureuses. Ces chambres sont placées dos à dos et n'ont pas de fenêtres. Le passage qui les entoure reçoit la lumière que d'une fenêtre placée à chaque extrémité."

Le Dr Tuke, évidemment, appartient à la race des lapins et quand il regarde devant lui c'est de côté qu'il voit.

C'est ainsi qu'il a pu apercevoir la fenêtre située à chaque extrémité du passage, sans constater la présence des nombreuses ouvertures qui auraient crevé les yeux de n'importe quel autre visiteur.

Les cellules de l'asile de Beauport—tout le monde peut les voir—sont de véritables chambres à coucher, propres, spacieuses, bien éclairées, parfaitement ventilées, et— chose facile à constater—ces cellules, nos malades les préfèrent aux dortoirs communs que vante le Dr Tuke et les parent des aliénés bien souvent, demandant que les pauvres infortunés auxquels ils s'intéressent soient placés dans les salles à cellules plutôt que dans les salles à dortoirs communs.

Nous nions emphatiquement l'assertion du Dr Tuke.

Et si vous voulez, M. Tarte, prendre sur vous la responsabilité de ce que le médecin a si étrangement affirmé, nous vous défions de prouver la vérité de son assertion.

Les portes de l'asile vous sont ouvertes, pour plus d'une raison.

Venez visiter notre système cellulaire et vous vous en retourneriez enchanté. Vous constaterez de visu que la description du Dr Tuke est fautive, complètement fautive, et pendant que vous serez sur les lieux vous pourrez également vous convaincre que le passage suivant est une grave atteinte portée à la vérité :

"En quittant la bâtisse où les femmes sont enfermées nous nous dirigeâmes vers une vaste cour, en plein air, coupée par un torrent, couverte de gazon, et heureusement à l'abri des rayons du soleil. Là étaient groupés plusieurs femmes sous la surveillance d'une ou deux gardiennes. Une clôture en bois sépare cette cour d'une seconde à l'usage des hommes."

D'après le Dr Tuke une simple clôture en bois sépare la cour des femmes de la cour des hommes!

Comme question de fait, entre ces deux cours il y a la grange de l'asile, la porcherie, les magasins aux provisions, les usines au gaz, la buanderie, la moitié de l'asile des femmes; bref, au moins un espace de trois arpents.

Le Dr Tuke appelle cela une simple clôture en bois.

Très-fort le Dr Tuke et ses précieuses notes vont lui donner une réputation bien méritée dans le pays des aveugles.

C'est là votre autorité, M. Tarte. C'est le témoignage de cet homme que vous invoquez aujourd'hui pour étançonner vos méchantes mais bien faibles attaques contre l'Asile de Beauport.

Mais, vous le savez, deux noirs ne feront jamais un blanc et vos forces réunies n'entameront en rien l'excellente réputation dont jouit, au milieu d'un public honnête, une institution louée par tous ceux qui la connaissent.

Villa Mastai, 7 nov. 1884. P. LANDRY.

RESUMÉ DES DÉPÊCHES

EUROPE

FRANCE

Paris, 6.

Plusieurs personnes ont été atteintes en cette ville d'une maladie que l'on croit être le choléra asiatique, et l'on a enregistré un décès.

Depuis 24 heures à Nantes, il y a eu 4 nouveaux cas de choléra et un décès. Le sénat a aboli l'immovibilité des sénateurs.

Le gouvernement d'Alger a reçu ordre d'envoyer trois colonnes de troupes au Maroc pour aider les Français à obtenir réparation de leurs droits relatifs à la destruction de propriété et aux mauvais traitements des sujets français.

ANGLETERRE

Londres, 6.

Henry Fawcett, directeur général des Postes, est mort. La marquise de Londonderry est morte.

On annonce une révolte à Skye.

ITALIE

Naples, 6.

Le choléra a fait de nouveau son apparition. Dans l'espace de 24 heures, on a signalé sept cas et deux décès.

Nécrologie

Le deux novembre courant s'éteignait après quelques mois de maladie, au presbytère de Ste Emmélie de Lohrin, Dame Félicité Leduc, épouse de feu Sieur Bénéoni Boucher, à l'âge avancé de 82 ans, 1 mois et 29 jours.

Madame Boucher a parcouru une longue carrière, et a joui d'une belle vieillesse. Mais en toutes circonstances, dans la joie comme dans l'adversité, elle s'est toujours montrée femme chrétienne et courageuse. Les épreuves ne l'ont point abattue. Mère d'une nom-

breuse famille, elle s'est appliquée à faire le bonheur de ses enfants, se dévouant pour leur bien-être, et leur donnant toujours l'exemple de la pratique de la vertu. Si en laissant ce monde elle n'a pu leur léguer une fortune comme l'aurait désirée son bon cœur, ce qui est infiniment mieux et plus consolant, elle leur laisse en héritage une mémoire sans tache et le souvenir de ses bons exemples et de ses vertus.

La mort ne l'a point surprise: elle était préparée. Pleine de confiance en la miséricorde de Dieu, animée d'une foi vive, elle a reçu les sacrements avec une piété tout à fait édifiante. Deux religieuses du Sacré-Cœur l'ont assistée jusqu'à ses derniers moments.

Elle sera longtemps regrettée, et les siens n'oublieront jamais la perte de celle qu'ils ont aimée et vénérée. Néanmoins, la pensée que la mort des justes est précieuse devant Dieu devra tempérer l'amertume de leur chagrin.

Madame Boucher a été inhumée à Ste Julie de Somerset, sa paroisse, mardi le 5 courant. Elle va reposer auprès de son digne époux.

Le Révd M. Dubé, curé de Ste Julie, a fait la levée du corps, et le Révd M. J. M. Rioux a chanté le service et présidé à l'absoute. Un bon nombre des paroissiens, ainsi que plusieurs parents et amis, parmi lesquels on remarquait le notaire Ls Leclerc de Québec, ont assisté aux funérailles.

Madame Boucher était la mère du Révd M. Anselme Boucher, curé de Ste Emmélie, et la sœur de M. Ambroise Leclerc, marchand-épicerie de St Roch de Québec.

R. L. P.

Le Nouvelliste est prié de reproduire

Echos de la tempête

A QUÉBEC.

Nous avons pu constater, hier après-midi, les dégâts causés par la tempête qui a sévi pendant toute la journée du mercredi sur notre vieille ville de Québec.

A Saint-Roch, nous avons visité plusieurs établissements, et tous les propriétaires nous ont dit que la marée s'était fait sentir dans la plupart des caves, qui ont été inondées. Il y a eu des pertes à certains endroits à l'est de la rue du Pont, mais elles sont insignifiantes. Il est arrivé ce qui arrive ordinairement à toutes les hautes marées du printemps et de l'automne. A l'extrémité nord de la rue Saint-Roch, près de la rue du Prince-Edouard, une assez grande quantité de bois de chauffage a été emportée par les vagues.

En partant de cette rue, nous nous dirigeons vers le Palais. Là, le quai de la compagnie du gaz a été couvert d'eau et dépeuplé de son pavé en plusieurs endroits.

Dans la rue Saint-André les dégâts sont plus considérables. Les hangars de la maison Renaud ont été en partie inondés. Cent barils de farine environ sont endommagés.

Le pavé du quai Convey a été balayé par les flots. Plusieurs barils de poisson ont coulé à fond, et à la basse marée on les a retirés de la vase dans laquelle ils s'étaient enfoncés. On a dû mettre le poisson dans d'autres barils en le salant de nouveau.

Les dommages éprouvés par les autres magasins situés sur cette rue sont de peu d'importance.

Sur la rue Andalousie, l'eau a exercé des ravages chez M. W. Carrier, qui a perdu une certaine quantité de sel et qui a eu plusieurs barils de farine endommagée par l'inondation; M. Nazaire Turcotte, qui éprouve des pertes en fait de sucre; MM. Archer et Leduc, dont les dommages ne sont pas élevés; MM. Piquet et l'otvin, qui avaient eu cependant la précaution d'enlever de leurs caves les marchandises que l'eau pouvait endommager.

En passant, nous avons oublié de mentionner la gare du Grand-Tronc, où plusieurs barils de pétrole ont été entraînés dans la rue voisine par la violence des flots. Une certaine quantité de farine en poches a été complètement submergée.

L'eau a encore pénétré dans les caves de la maison Thibaudeau, frères et Cie, et a arrosé une centaine de ballots de cotonnades.

Les entrepôts et les bureaux de la compagnie du Richelieu n'ont pas été épargnés par l'inondation.

L'eau a aussi envahi les caves de plusieurs maisons de la Basse-Ville, mais les dommages ont été légers dans la plupart des cas.

Comme on le voit, la tempête a été désastreuse pour Québec mais pas autant qu'on l'avait d'abord pensé.

A LÉVIS

Nous avons raison de dire que la tempête avait causé des dégâts considérables à Lévis. Voici les renseignements que notre confrère de la rive sud nous fournit :

Toute la rue Saint-Laurent a été envahie par l'eau. Il y avait dans les caves des maisons trois pieds d'eau. Sur la rue Commerciale, les habitants des maisons situées sur le bord du fleuve, ont dû se réfugier aux étages supérieurs, l'eau ayant atteint une hauteur d'un pied dans le premier étage.

Les écuries de la brigade du feu ayant été inondées, on a dû sortir les chevaux.

Des dommages considérables ont été causés sur l'embranchement St-Charles. Les quais se sont inclinés sous la puissance des vagues qui venaient s'y briser. Les rails ont été enlevés et la circulation des trains a été interrompue. Les télégraphistes avaient donné instruction au conducteur du train de vitesse attendu à sept heures et demie, de prendre l'ancienne route et d'arrêter au Grand-Tronc qui était aussi submergé.

En cet endroit, cependant, nous croyons que l'eau qui a monté jusqu'aux trottoirs de l'hôtel Victoria, n'a pas causé de dégâts dans les hangars du chemin de fer qui sont élevés de quelques pieds au-dessus des quais.

Dans les entrepôts de la maison Couture, on avait mis les marchandises à l'abri; mais l'eau ayant monté plus haut qu'on ne s'y attendait, une certaine quantité de barils de farine a été avariée. Sur le quai, un lot de poches de sel a aussi été endommagé.

M. Turgeon qui avait dans son hangar une trentaine de minots d'avoine en a perdu une bonne partie.

Une dizaine d'hommes sont employés à réparer la ligne. Les trains ont recommencé le service sur l'embranchement.

M. Ouellet, marchand de bois, perd trois cents piastres. Plus d'un mille bardeaux, une pile de madriers et de planches ont été entraînés à la dérive.

Dans la scierie de M. Paradis, l'eau a monté jusqu'aux chaudières et enlevé les pavés du quai. On n'a commencé à travailler qu'à dix heures du matin.

Chez M. Nadeau, le quai a levé de trois pieds et à l'heure qu'il est, il n'a pas encore repris sa place primitive.

Dans les usines de MM. Carrier, Laine et Cie et celles de MM. Beaulieu et frères, l'eau n'a causé aucun dommage.

Les dépêches nous font connaître les désastres causés par la tempête le long du fleuve Saint-Laurent. Nous les résumerons comme suit :

ST-THOMAS.

La tempête a été terrible. Les flots ont causé des dommages au brise-lames. La glace commence à se former dans ces parages.

L'ISLET.

Les dommages sont considérables; ils s'élèvent à environ \$7,000. Toutes les principales rues et les magasins du village ont été inondés. Quelques marchands éprouvent des pertes sérieuses. Tous les quais sont plus ou moins endommagés, et les trottoirs ont été balayés par les flots. Le village présente une triste apparence.

ST-ROCH DES AULNAIS

Un navire a fait naufrage à la Pointe du-Fer-à-cheval, mais on n'a pas d'autres détails.

RIVIÈRE-DU-LOUP.

Des nouvelles certaines nous apprennent que sur huit navires qui se trouvaient vis-à-vis de Kamouraska, deux manquent. On pense qu'ils ont perdu leurs ancres et qu'ils ont pris leur course vers Québec. Deux goélettes, qui étaient à l'ancre au Pot-à-l'eau-de-vie, ont rompu leurs chaînes et sont parties à la dérive.

L'épave du Margaret M qui se trouvait à peu près à 20 verges du quai de la Rivière-du-Loup, a dérapé et a été emportée près de la maison de M. Pinze. Cette épave a servi de rempart à la maison, et c'est grâce à cette protection que M. Pinze a pu sauver sa propriété d'une ruine complète.

Le vapeur Union a failli se briser sur le quai des Eboulements. Tous les passagers étaient débarqués au commencement de la tempête. La cargaison a été plus ou moins endommagée par le roulis et le tangage du bateau.

Une goélette est échouée près du quai. Les pertes s'élèvent à \$2,000 ou \$3,000. A trois milles et demi environ à l'est de la station du Bic, la voie ferrée a été couverte d'eau sur une étendue d'environ 100 pieds. Les trains requerront l'ordre de ne pas passer à cet endroit dangereux. Mais à un mille plus loin encore la voie était complètement inondée. Un train se lança dans l'eau, croyant qu'il n'y avait aucun danger. La locomotive et deux chars franchirent hardiment la distance, mais les autres chars firent le plongeon. Un serrefrein du nom de Peron et un nommé Lefebvre, chargé de réparer la ligne télégraphique, furent blessés, mais légèrement. A deux heures de l'après-midi, les dommages furent réparés et les trains continuèrent de circuler sur la voie.

TROIS-PISTOLES.

L'inondation a causé beaucoup de dommages. Trois yachts sont en partie détruits et une goélette est endommagée. Le quai est presque détruit; toute la partie faite en pierre a été balayée, et une grande quantité de bois a été emportée par l'eau. Les pertes s'élèvent de \$20,000 à \$30,000.

LA POINTE-AU-FÈRE.

La tempête a sévi pendant toute la nuit du mercredi. Les vieux pilotes disent qu'ils n'ont jamais été témoins d'un semblable ouragan. Les vagues s'élevèrent à une hauteur de 50 à 60

pièds. A un certain moment on pensait que tout allait être emporté. Pendant la tempête une chaloupe montée par MM. Germain Barville, Chs Couillard, Rouleau, Boutet et Etienne, voulut transporter un pilote à bord du steamer Nepigon qui montait à Québec, mais la violence de la tempête força la chaloupe à revenir sur ses pas.

Une dépêche reçue hier après-midi par le révérend M. Bolduc, curé de Ste-Anne de la Pointe-au-Père et actuellement en cette ville, dépêche qui nous a été communiquée, annonce ce qui suit: Germain Banville et Charles Couillard sont noyés. On n'a pas encore trouvé les cadavres. MM. Rouleau, Boutet et Etienne ont été sauvés. Ces derniers se portent bien maintenant.

Toutes les constructions qui se trouvaient sur le bord de l'eau ont été emportées, ainsi que les chaloupes, les ponts, les clôtures, etc. Le rivage était couvert de débris et de meubles de ménage. Les victimes de la tempête souffrent du froid et de la faim; elles ont tout perdu.

La tempête du 5 du courant a été des plus désastreuses. Une partie du quai de MM. Price, frères et Cie et un grand nombre de madiers ont été emportés par les flots. Plusieurs citoyens ont été obligés d'abandonner leurs demeures. Les dommages s'élevaient à \$30,000.

La fondation a causé des dégâts aux établissements de pêcheries de MM. Robin et Cie et LeBouthillier Frères pour une valeur de \$1 000. La perte des habitants est évaluée à \$500, ils ont perdu leurs bateaux de pêche.

Autres dépêches du bas du fleuve et du golfe annoncent que la tempête a causé partout des dégâts considérables sur les deux rives. Il est rare de rencontrer une paroisse qui n'est pas éprouvée des pertes plus ou moins élevées.

On rapporte aussi plusieurs sinistres maritimes sur les côtes du Labrador et de Terre-Neuve. Le brick anglais Dugong a péri corps et biens à "Western Head". Les goélettes Topsy et Julia ont fait aussi naufrage à Terre-Neuve, mais les équipages ont pu se sauver.

On peut dire en résumé que cette tempête a causé un grand nombre de naufrages et par conséquent une perte énorme de propriété, sans compter les nombreuses pertes de vie.

TEMPÉRATURE.—Hier tout la journée, le froid a été piquant, et nous avons eu aussi une bonne brise de vent du Sud-ouest.

Aujourd'hui, la température est un peu radoucie. Mais le temps n'est pas aussi clair qu'hier. Nous avons encore la visite de la neige qui tombe poussée par le vent de nord-est. Décidément, c'est l'hiver, et tout présage que nous n'aurons pas l'été de St-Martin et surtout comme par les années passées.

POUR L'EUROPE.—M. et Mme Abraham Hamel partent demain pour l'Europe.

L'EAU.—Depuis mardi, on dit: l'eau, nous reviendra demain, et le lendemain pas plus d'eau que sur la main. Hier, on avait l'espoir que l'aqueduc fonctionnerait ce matin, mais vain espoir. On annonce l'arrivée de l'eau pour midi. Voici quelques détails que nous avons pu obtenir sur l'accident qui vient de se produire à Lorette.

CHARROYEURS D'EAU.—Plus de cinquante voitures ont charroyé de l'eau hier dans les différentes parties de la ville. On a demandé jusqu'à \$3 pour une barrique d'eau. C'est un peu fort.

—Pour la guérison des rhumes, de la toux, et des affections pulmonaires, le Pectoral-Cerise d'Ayer n'a pas d'égal.

MORTALITÉ.—Pendant le mois d'octobre, on a inhumé dans le cimetière Saint-Charles 55 personnes, dont 24 garçons, 22 filles, 3 hommes mariés, 2 femmes mariés et 4 veufs.

LES CANADIENS EN EGYPT.—Les Canadiens, écrit le correspondant du Standard de Londres en Egypte, disent que les bateaux spécialement construits pour l'expédition ne sont pas tout à fait assez forts pour le service, et que les avoir pourvus de roues à l'arrière est une grande méprise.

UNE CHASSE BARE.—Un chasseur a abattu sur les batters de Beauport un pétrel, ou oiseau de tempêtes comme les navigateurs l'appellent. Il paraît que c'est seulement le deuxième qui soit venu se faire tuer près de notre ville d'après les annales de nos nemrods.

—Toutes les infections vénéneuses du sang sont expulsées sans délai par laalsepareille d'Ayer. Vendue par tous les droguistes.

UN CONCERT.—Dimanche prochain, on donnera un grand concert dans le premier étage de la sacristie, de St David de Lauberivière.

Cette fête musicale est organisée au bénéfice de l'église paroissiale.

FAILLITE.—M. Morgan, marchand de musique, a offert à ses créanciers, avec garantie, 25 o/o dans la piastre dans 4, 8, 9 et 12 mois. Cette offre sera probablement acceptée.

UN HOMME CHANCEUX.—Un canadien-français de St Louis, Missouri, du nom de Louis F. Alpmann, a dernièrement gagné le lot de \$15,000 à la loterie de la Nouvelle-Orléans.

Cette aubaine est d'autant mieux reçue que l'heureux gagnant était pauvre jusqu'à l'indigence. Il avait dû mettre sa montre en gage pour acheter le billet qui lui donne une fortune.

UN SECOND MALHEUR.—Un jeune garçon ayant nom Tardif, âgé d'une quinzaine d'années et employé à la fabrique de corsets, a été mercredi, victime d'un grave accident. En voulant allumer un poêle avec de l'huile de charbon, il s'est produit une très forte explosion.

Le jeune homme qui se trouvait alors près de la porte du poêle fut atteint. Ses blessures sont très sérieuses, mais non mortelles, et on espère qu'il ne perdra pas la vue. Ce jeune homme est le fils de M. L. Tardif, charretier.

ENCORE LA POUDE.—Un bien triste accident est arrivé mercredi après midi chez M. Louis Demers, employé à la citadelle et tenant en même temps l'Hôtel du Monument sur le chemin Sainte-Foye. Un jeune enfant de dix ans avait acheté pour 10 cents de poudre qu'il plaça dans une boîte de fer blanc vide moutarde, et se mit en frais de faire une petite fusée avec une quantité de poudre de la grosseur d'un pois.

Tous ses frères et sœurs l'entourèrent. La fusée terminée et placée sur une chaise près de la fenêtre, le jeune Demers alluma une allumette d'une main et tenait de l'autre la boîte renfermant la poudre.

Voilà une terrible leçon pour les parents. La prudence! et toujours la prudence dans toutes les circonstances de la vie pour éviter les malheurs qui se rencontrent à chaque pas!

PILES ET ONGUENT HOLLOWAY.—Aucune incertitude.—Le sang, vicié, ou la fonction imparfaite de quelque organe engendre la maladie; en dépurant l'un et en rétablissant l'autre, elle disparaît et la bonne santé reviendra.

Attendez que le tout soit vendu sans réserve. La vente commencera MERCREDI, le 24 du présent mois.

James C. Paterson 47, RUE BUADE.

CHARBONS POUR USAGES DOMESTIQUES

Gros Charbon Ecossois, Charbon à Grille Newcastle, Charbon Anthracite Américain,

DE toutes grosseurs, sortant des mines bien connues suivantes: Wilkesbarre, Lackawanna, Lehigh Valley, Scranton, Pittsion.

TOUS AU PLUS BAS PRIX COURANT.

JOHN MACNAUGHTON & CIE, 194, Rue St-Paul, ET QUAI DES INDES.

Québec, 25 septembre 1884.—2m. 60

Table with columns: A TIONS, Valeur des actions, Dividendes, etc. Lists various banks and their financial details.

Partis de Banques achetées sur 5/8 marge. G. H. BURROUGHS, Courtier, 105, Rue St-Pierre, Québec.

Avis aux Mères! Etes-vous troublées la nuit et tenues éveillées par les souffrances et les gémissements d'un enfant qui fait ses dents?

Il est en vente chez tous les droguistes dans le monde entier. Prix: 25 cents la bouteille. Québec, 14 janvier 1884.—1 an.

Repos et confort POUR CEUX QUI SOUFFRENT! LA PANACÉE DE BROWN POUR LES FAMILLES n'a pas d'égal pour soulager la douleur,

interne ou extérieure; elle guérit les douleurs au côté, le dos ou dans les intestins, le mal de dents, et toutes sortes de maux. Elle agit le sang avec la plus grande sûreté car son pouvoir agissant est étonnant.

Le jeune Demers avait acheté cette poudre dans le but de faire une partie de chasse dans le cours de la semaine. C'est une promesse que lui avait faite dimanche dernier, son père et son grand-père.

L. H. MARCHAND, Insolvable, Ci-devant de St-Pasquier, maintenant de Batiscan. L'Échec m'a fait cession de ses biens pour le bénéfice de ses créanciers.

Vente définitive! ABANDON DU COMMERCE!

CHAPEAUX ET FOURRURES A des prix très réduits!

James C. Paterson 47, RUE BUADE.

CHARBONS POUR USAGES DOMESTIQUES

Gros Charbon Ecossois, Charbon à Grille Newcastle, Charbon Anthracite Américain,

DE toutes grosseurs, sortant des mines bien connues suivantes: Wilkesbarre, Lackawanna, Lehigh Valley, Scranton, Pittsion.

TOUS AU PLUS BAS PRIX COURANT.

JOHN MACNAUGHTON & CIE, 194, Rue St-Paul, ET QUAI DES INDES.

Québec, 25 septembre 1884.—2m. 60

BONNETTERIE EN Laine Ecossoise!

SECONDE IMPORTATION CETTE SAISON!

VÊTEMENTS DE DESSOUS en laine Ecossoise pour messieurs dans toutes les grandeurs, depuis les très grandeurs jusqu'aux grandeurs extrêmes.

Notre fonds dans les marchandises ci-dessus est le plus grand et le mieux assorti que nous ayons jamais eu.

BEHAN BROS. CLAQUES! CLAQUES!

LA PLUS GRANDE MERVEILLE DU TEMPS MODERNE



Les Pilules et Onguent Holloway!

LES PILULES purifient le sang, et guérissent les reins et les intestins. Elles donnent la force et la santé aux constipés et aux débiles.

L'ONGUENT est un remède infailible pour les douleurs dans les jambes, la poitrine, pour les vieilles blessures, plaies et ulcères.

AVERTISSEMENTS.—Je n'ai pas d'agents aux États-Unis, et mes remèdes ne sont pas vendus dans ce pays.

CE JOURNAL peut-être trouvé sur la file au bureau d'annonce de journaux de G. P. ROWELL & CIE.

COMMENCER JEUDI, 30 courant, pour la commodité des voyageurs des paroisses de St-Romuald, St-Jean Chrysostôme, St-Henri et St-Lévis.

Chemin de Fer du Nord. A PARTIR DE LUNDI, 17 SEPTEMBRE 1883. Les trains circulent comme suit:

Table with columns: Mixte, Malle, Express. Lists train schedules and departure times.

Tous les trains de passagers de jour sont pourvus de magnifiques chaises palais, et ceux de la nuit de chaises dorées.

BUREAUX DES BILLETS: Vis-à-vis l'Hôtel St-Louis—QUÉBEC, 143, Rue St-Jacques, —MONTRÉAL, A. DAVIS, Surintendant.

La Caisse d'Economie NOTRE-DAME DE QUEBEC.

UN DIVIDENDE DE 5 0/0 sur le montant du capital versé pour les six mois expirant le 30 NOVEMBRE prochain.

J & W. REID, FABRIQUANTS DE PAPIER. PAPETERIE DE LORETTE FABRIQUENT

le feutre pour toiture, lambrisage et pour mettre sous les tapis. Aussi boîtes à allumettes en papier, cartons, tapissories et papiers à envelopper et à imprimer

MM. REID font l'importation et le commerce de toutes sortes de papiers, effets pour relieurs, tapissories.

Ce que c'est que L'Huile Astrale de Pratt

UN moyen d'éclairer vos demeures d'une lumière brillante, avec une huile qui n'empas pas les cheminées et ne carbonise pas la mèche, et donnant une lumière égale à celle du gaz sans donner la moindre odeur désagréable.

BUREAU D'HUILE ASTRALE, 68 1/2, Rue St-Pierre. Québec, 20 octobre 1884.

PIANO A VENDRE. UN MAGNIFIQUE PIANO à vendre à bon marché.

Pommes! Pommes! Pommes!

Charles Donald & Cie., 79, QUEEN STREET, LONDON, E. C.

seront heureux de se mettre en rapport avec ceux qui cultivent les pommes, qui en font commerce et ceux qui les exportent, pour ce qui concerne les affaires d'automne et de printemps.

ils offriront les avantages ordinaires aux pratiques demandant des avances.

CLOCHES D'EGLISES FONDERIE DE CLOCHES JONES, Troy, N.-Y.

Mears & Stainbank, LONDRES, ANGLETERRE, Représentés par H. & J. RUSSELL, 22, rue St-Nicolas, Montréal.

Agents pour la Société Anonyme, Belgique MANUFACTURIERS DE SOLIVES EN FER.

COMMENCER JEUDI, 30 courant, pour la commodité des voyageurs des paroisses de St-Romuald, St-Jean Chrysostôme, St-Henri et St-Lévis.

Le train de fret partant actuellement de Lévis à 9.10 A. M., partira à 8.00 A. M., via Chaudière au lieu de via l'Embranchement de St-Charles.

COMMENCER JEUDI, 30 courant, pour la commodité des voyageurs des paroisses de St-Romuald, St-Jean Chrysostôme, St-Henri et St-Lévis.

Le train de fret partant actuellement de Lévis à 9.10 A. M., partira à 8.00 A. M., via Chaudière au lieu de via l'Embranchement de St-Charles.

COMMENCER JEUDI, 30 courant, pour la commodité des voyageurs des paroisses de St-Romuald, St-Jean Chrysostôme, St-Henri et St-Lévis.

Le train de fret partant actuellement de Lévis à 9.10 A. M., partira à 8.00 A. M., via Chaudière au lieu de via l'Embranchement de St-Charles.

Pectoral-Cerise d'Ayer. Il n'y a pas de maladies aussi perdues dans leurs attaques que celles qui affectent la gorge et les poumons; et aucune qui ne soit aussi négligée par la majorité des malades.

Tout persévérant guérit. "En 1857 j'ai pris un gros rhume de poitrine. Une violente toux s'en suivit et je passai de longues nuits sans sommeil.

En 1857 j'ai pris un gros rhume de poitrine. Une violente toux s'en suivit et je passai de longues nuits sans sommeil.

En 1857 j'ai pris un gros rhume de poitrine. Une violente toux s'en suivit et je passai de longues nuits sans sommeil.

En 1857 j'ai pris un gros rhume de poitrine. Une violente toux s'en suivit et je passai de longues nuits sans sommeil.

En 1857 j'ai pris un gros rhume de poitrine. Une violente toux s'en suivit et je passai de longues nuits sans sommeil.

En 1857 j'ai pris un gros rhume de poitrine. Une violente toux s'en suivit et je passai de longues nuits sans sommeil.

En 1857 j'ai pris un gros rhume de poitrine. Une violente toux s'en suivit et je passai de longues nuits sans sommeil.

En 1857 j'ai pris un gros rhume de poitrine. Une violente toux s'en suivit et je passai de longues nuits sans sommeil.

En 1857 j'ai pris un gros rhume de poitrine. Une violente toux s'en suivit et je passai de longues nuits sans sommeil.

En 1857 j'ai pris un gros rhume de poitrine. Une violente toux s'en suivit et je passai de longues nuits sans sommeil.

En 1857 j'ai pris un gros rhume de poitrine. Une violente toux s'en suivit et je passai de longues nuits sans sommeil.

En 1857 j'ai pris un gros rhume de poitrine. Une violente toux s'en suivit et je passai de longues nuits sans sommeil.

En 1857 j'ai pris un gros rhume de poitrine. Une violente toux s'en suivit et je passai de longues nuits sans sommeil.

En 1857 j'ai pris un gros rhume de poitrine. Une violente toux s'en suivit et je passai de longues nuits sans sommeil.

En 1857 j'ai pris un gros rhume de poitrine. Une violente toux s'en suivit et je passai de longues nuits sans sommeil.

En 1857 j'ai pris un gros rhume de poitrine. Une violente toux s'en suivit et je passai de longues nuits sans sommeil.

En 1857 j'ai pris un gros rhume de poitrine. Une violente toux s'en suivit et je passai de longues nuits sans sommeil.

En 1857 j'ai pris un gros rhume de poitrine. Une violente toux s'en suivit et je passai de longues nuits sans sommeil.

En 1857 j'ai pris un gros rhume de poitrine. Une violente toux s'en suivit et je passai de longues nuits sans sommeil.

En 1857 j'ai pris un gros rhume de poitrine. Une violente toux s'en suivit et je passai de longues nuits sans sommeil.

En 1857 j'ai pris un gros rhume de poitrine. Une violente toux s'en suivit et je passai de longues nuits sans sommeil.

En 1857 j'ai pris un gros rhume de poitrine. Une violente toux s'en suivit et je passai de longues nuits sans sommeil.

En 1857 j'ai pris un gros rhume de poitrine. Une violente toux s'en suivit et je passai de longues nuits sans sommeil.

En 1857 j'ai pris un gros rhume de poitrine. Une violente toux s'en suivit et je passai de longues nuits sans sommeil.

En 1857 j'ai pris un gros rhume de poitrine. Une violente toux s'en suivit et je passai de longues nuits sans sommeil.

En 1857 j'ai pris un gros rhume de poitrine. Une violente toux s'en suivit et je passai de longues nuits sans sommeil.

En 1857 j'ai pris un gros rhume de poitrine. Une violente toux s'en suivit et je passai de longues nuits sans sommeil.

En 1857 j'ai pris un gros rhume de poitrine. Une violente toux s'en suivit et je passai de longues nuits sans sommeil.

En 1857 j'ai pris un gros rhume de poitrine. Une violente toux s'en suivit et je passai de longues nuits sans sommeil.

Guide des Voyageurs

Chemins de Fer

CHEMINS DE FER DU NORD
Il y a deux trains à passagers chaque jour de Québec à Montréal et vice-versa.

GRAND-TRONC
TRAIN MIXTE
11.30 A. M.—Train mixte laissera la Pointe Lévis pour Richmond et tous les points de l'Est et l'Ouest, arrivant à Montréal à 9.40 P. M.

8.30 P. M.—Express pour Richmond, Sherbrooke, Island Pond, Gorham, Lewiston, Portland, Montréal et tous les points de l'Ouest, de l'Est, et du Sud-Ouest et Nord-Est.

QUÉBEC ET LAC ST-JEAN
Quittera Québec, station du Palais, tous les jours, les dimanches exceptés.

6.45 a. m. Train de fret pour St-Raymond, arrivant à 10.45 a. m.

4.00 p. m. Train de la maille pour St-Raymond arrivant à 6.30 p. m.

Quittera St-Raymond à 6.20 a. m. Train de la Maille pour Québec, arrivant à 8.55 a. m.

3.15 p. m. Train de fret pour Québec, arrivant à 5.45 p. m.

Arrêtant à la Petite Rivière, Ancienne Lorette St-Amroise, Valcartier, St-Gabriel, Ste-Catherine, lac St-Joseph, lac Sergent et Bourg Louis

QUÉBEC-CENTRAL
Les convois circulent comme suit : de Lévis à Sherbrooke, 11 h. a. m., convoi de la maille, arrivant à la jonction de la Beauce à 1.10 p. m.

Lignes de Steamers

LIGNE ALLAN

Un steamer de cette ligne laisse Québec pour Liverpool, tous les samedis matin, à 9 heures, durant la navigation, avec les passagers, arrêtant à Rimouski pour le service de la maille.

Un steamer de cette même ligne laisse Liverpool tous les jeudis, avec les passagers et les mailles canadiennes.

Les steamers de Glasgow, de la même ligne aussi, partent dans leurs directions respectives, environ une fois par 15 jours.

Prix du passage de Québec : Cabine \$65, \$70, et \$80 ; Cabine secondaire : \$40 ; Entrepont : \$25.

LIGNE DOMINION

Ces steamers sont en connection avec le chemin de fer du Grand Tronc, et partent chargés samedi de Québec pour Liverpool.

Le prix des cabines, aller et retour, varie de \$90 à \$108.

Les billets de passage peuvent être achetés à tous les principaux bureaux du Grand Tronc.

Bateaux à Vapeurs

QUÉBEC ET LÉVIS

Les vapeurs North et South font le trajet entre Québec et Lévis tous les jours de 6 h. a. m. à minuit. Prix aller et retour 5 cents.

ISLE D'ORLÉANS ET QUÉBEC

Par le vapeur Orléans : Du bout de l'île. De Québec

8.00 a. m. 9.15 a. m.
10.00 a. m. 11.30 a. m.
1.00 p. m. 2.00 p. m.
3.30 p. m. 4.00 p. m.

Les dimanches. 11.30 a. m. 1.00 p. m.
1.45 p. m. 2.30 p. m.
4.00 p. m.

Arrêtera à St-Joseph de Lévis en montant et en descendant.

TRAVERSE DU GRAND-TRONC

QUÉBEC STATION DE LÉVIS
A. M. 7.00. Maille de l'Ouest P. M.

11.00. Express pour Richmond. 3.15. Train Mixte de Richmond. P. M.
7.15. Maille pour Richmond. 6.30. Train Mixte de Richmond.

Voyages intermédiaires pour fret.

ST-ROMUALD ET SILLERY

Le nouveau vapeur Lévis fera le trajet comme suit :

New-Liverpool Québec. 8.00 a. m. 9.00 a. m.
10.00 a. m. 11.30 a. m.
1.00 p. m. 2.00 p. m.
3.00 p. m. 4.00 p. m.

Les dimanches. 2.00 p. m. 1.30 p. m.
4.00 p. m. 3.00 p. m.

Arrêtant à St-Romuald et au quai de M. Bowen, Sillery, en montant et descendant.

Tous les samedis il y a un voyage de St-Romuald et Sillery à Québec à 7 heures a. m.

ST-NICOLAS

Le Laurentides, Capt A Baker, part tous les jours de Québec, à 4 heures P. M., et de St-Nicolas à 8 h a. m.

Prix : aller et retour 30 cents.

QUÉBEC ET MONTREAL

Le vapeur Montréal, capt Roy, laisse Québec pour Montréal, les lundis, mercredis et vendredis à 5 heures P. M.

Le vapeur Québec, capt Nelson, laisse Québec pour Montréal, les mardis, jeudis et samedis à 5 heures P. M.

SAGUENAY

Les mardis et vendredis à 7.30 a. m.—Le Saguenay pour Chicoutimi et la Baie des Ha! Ha! faisant escale à la Baie St-Paul, la Malbaie, la Rivière du Loup et Tadoussac.

Les mercredis et samedis, à 7.30 a. m.—L'Union pour Chicoutimi et la Baie des Ha! Ha! Elle aux Coudres, Eboulements, la Malbaie, le Cap à l'Aigle (lorsque la chose sera possible), la Rivière du Loup, Tadoussac et l'Anse St-Jean.

STE-ANNE DE BEAUPRÉ

Le vapeur Brothers fera ses voyages entre Québec et Ste-Anne tous les jours à partir du 25 mai à 6 heures a. m., excepté les mardis et samedis où les voyages se feront suivant la marée.

Il fera un voyage régulier tous les dimanches à partir du 25 courant.

Le départ aura lieu à 6 heures du matin, du quai Champlain. Prix 50 cts aller et retour.

ST-JEAN DESCHAILLONS

Le St-Louis, capt Labelle, part de St-Jean Deschaillons, tous les lundis à vendredis, arrêtant à Ste-Émilie, Lotbinière, Portneuf, Platon. Départ de Québec, les mardis et samedis.

Heure réglée par la marée. Prix : aller et retour 50 cents.

GRONDINES

L'Etoile, capt Paquet, part des Grondines, tous les lundis et vendredis, remontant le lendemain, arrêtant au Piaton, Deschambault, Lotbinière, St-Jean-Deschaillons et Cap-Santé. Heure réglée par la marée.

STE-CROIX

Le Ste-Croix, capt Boisvert, part de Ste-Croix tous les lundis et vendredis, remontant le lendemain, arrêtant à St-Nicolas et à la Pointe à Aubain, Pointe aux Trembles et Bourguil. Heure réglée par la marée.

Lignes d'Omnibus

ÉGLISE STE-FOYE, LA CÔTE GRADDON, LES COUVENTS JÉSUS-MARIE ET DE BELLEVUE, ET LES CIMETIÈRES MOUNT HERMON, WOODFIELD ET BELMONT.

Pour la côte Graddon, le couvent de Jésus-Marie et les cimetières Mount Hermon et Woodfield.

LA SEMAINE.

Départ De la barrière. De la Côte Graddon. 7.30 a. m. 8.30 a. m.
2.15 p. m. 3.15 p. m.
4.15 p. m. 5.15 p. m.
6.15 p. m. 7.00 p. m.

Pour l'église Ste-Foye, le cimetière Belmont et le couvent de Bellevue.

Départ De la barrière. De l'église Ste-Foye. 6.45 a. m. 7.45 a. m.
2.15 p. m. 4.15 p. m.
6.15 p. m. 7.00 p. m.

LES DIMANCHES.

Pour les couvents de Jésus-Marie et de Bellevue, et les cimetières Mount Hermon, Woodfield et Belmont.

Départ de la barrière Ste-Foye à 1 heure p. m., et tous les demi-heures jusqu'à 5 hrs p. m. Prix du passage : 10 cts.

Aller et retour aux couvents et aux cimetières : 15 cts. Enfants au-dessous de 10 ans : 5 cts. Bébé : gratis.

CAP ROUGE

Départ du Cap Rouge à 8.00 A. M. Arrive à Québec à 9.30 heures A. M.

Départ du bureau de Poste, Québec, pour le Cap Rouge à 4.15 P. M.

A 11.30 A. M. du Bureau de Poste, Haute-Ville, pour le Couvent de Sillery, arrive à 12.15.

Départ du couvent de Sillery pour Québec à 2 heures P. M.

CHATEAU RICHER

Départ de Québec tous les jours à 4 heures P. M., chez Jean Lemelin, épicier, 111, rue du Pont. Départ du Château Richer à 6 1/2 heures du matin. Prix : aller et retour 50 cents.

STE-ANNE DE BEAUPRÉ

Partira du pont Dorchester trois fois par semaine, les mardis, jeudis et samedis à 2 1/2 heures P. M. Prix : 50 cents.

Chars Urbains

Partira du pont Dorchester trois fois par semaine, les mardis, jeudis et samedis à 2 1/2 heures P. M. Prix : 50 cents.

LIGNE DE LA RUE ST-JEAN

Voyagent tous les jours de 8 hrs du matin à 8 heures du soir, et font le trajet tous les 10 minutes entre la barrière Ste-Foye et le bureau du Courrier du Canada. Prix : 5 cents.

LIGNE DE ST-ROCH

Pont le trajet tous les 15 minutes entre la barrière St-Vaier et le marché Champlain, tous les jours depuis 6 hrs du matin jusqu'à 9.25 hrs du soir. Prix : 5 cents.

Ascenseur

Marche tous les jours de 6 h. du matin à 9.30 h. du soir. Le dimanche de midi à 9.30 h. du soir. Prix : 3 cents, 5 cents aller et retour, ou deux passages.

C. B. LANCTOT,

1664, Rue Notre-Dame, Montréal, P. Q.

MANUFACTURE

Statues en Plâtre et Carton pierre, Décorations d'Eglises, Vitraux, Chemins de Croix, Peinture à l'Huile, Chasubleries, Dais, etc.

Spécialité de Bannières, Drapeaux et Colliers, Insignes, etc. pour fêtes nationales et religieuses.

IMPORTATION

Chasubleries, Bronzes et Orfèvreries, Sotès, Fleurs, Lustres et Candelabres, Encens, Cierges, Chandelles, Huiles pour lampes, Vin de Messe et de Table.

NOUS avons l'honneur d'annoncer aux messieurs du clergé et communautés religieuses en général, que nous avons fait construire un nouvel étage au-dessus de notre magasin actuel pour l'agrandissement de nos ateliers de moulage et de décorations, et afin de donner une plus grande étendue à notre commerce.

Nous recevrons vers la fin d'avril, l'assortiment le plus complet de chasubles en moire antique de soie et en drap d'or, brodées ou min, beaux et nouveaux patrons, depuis les bas prix de \$25.00, ce qui est un grand avantage, jamais offert jusqu'ici.

Desirant vous convaincre de ce que nous avançons, nous sollicitons bien respectueusement la faveur d'une commande, laquelle recevra toute notre attention, et sera exécutée avec soin.

Nous venons de recevoir notre importation de VIN DE MESSE, lequel est supérieur à celui de l'an dernier. Ses prix sont les mêmes.

Vin Sicile blanc..... \$1.00
" Cotte..... 1.50
Les mêmes mêlés..... 1.60

AU GALLON IMPERIAL. En vendant toutes les Pharmacies, prix de six douces par St.

Dr. J. C. Ayer & Co., Lowell, Mass. En vendant toutes les Pharmacies, prix de six douces par St.

La Salsepareille d'Ayer purifie, enrichit, et fortifie le sang, stimule l'action de l'estomac et des intestins, et agit avec succès sur le système nerveux.

Dr. J. C. Ayer & Co., Lowell, Mass. En vendant toutes les Pharmacies, prix de six douces par St.

Dr. J. C. Ayer & Co., Lowell, Mass. En vendant toutes les Pharmacies, prix de six douces par St.

Dr. J. C. Ayer & Co., Lowell, Mass. En vendant toutes les Pharmacies, prix de six douces par St.

Dr. J. C. Ayer & Co., Lowell, Mass. En vendant toutes les Pharmacies, prix de six douces par St.

Dr. J. C. Ayer & Co., Lowell, Mass. En vendant toutes les Pharmacies, prix de six douces par St.

Dr. J. C. Ayer & Co., Lowell, Mass. En vendant toutes les Pharmacies, prix de six douces par St.

Dr. J. C. Ayer & Co., Lowell, Mass. En vendant toutes les Pharmacies, prix de six douces par St.

Dr. J. C. Ayer & Co., Lowell, Mass. En vendant toutes les Pharmacies, prix de six douces par St.

Dr. J. C. Ayer & Co., Lowell, Mass. En vendant toutes les Pharmacies, prix de six douces par St.

Dr. J. C. Ayer & Co., Lowell, Mass. En vendant toutes les Pharmacies, prix de six douces par St.

Dr. J. C. Ayer & Co., Lowell, Mass. En vendant toutes les Pharmacies, prix de six douces par St.

Dr. J. C. Ayer & Co., Lowell, Mass. En vendant toutes les Pharmacies, prix de six douces par St.

Dr. J. C. Ayer & Co., Lowell, Mass. En vendant toutes les Pharmacies, prix de six douces par St.

Dr. J. C. Ayer & Co., Lowell, Mass. En vendant toutes les Pharmacies, prix de six douces par St.

Dr. J. C. Ayer & Co., Lowell, Mass. En vendant toutes les Pharmacies, prix de six douces par St.

Dr. J. C. Ayer & Co., Lowell, Mass. En vendant toutes les Pharmacies, prix de six douces par St.

Dr. J. C. Ayer & Co., Lowell, Mass. En vendant toutes les Pharmacies, prix de six douces par St.

Dr. J. C. Ayer & Co., Lowell, Mass. En vendant toutes les Pharmacies, prix de six douces par St.

Dr. J. C. Ayer & Co., Lowell, Mass. En vendant toutes les Pharmacies, prix de six douces par St.

Dr. J. C. Ayer & Co., Lowell, Mass. En vendant toutes les Pharmacies, prix de six douces par St.

Dr. J. C. Ayer & Co., Lowell, Mass. En vendant toutes les Pharmacies, prix de six douces par St.

Dr. J. C. Ayer & Co., Lowell, Mass. En vendant toutes les Pharmacies, prix de six douces par St.

Dr. J. C. Ayer & Co., Lowell, Mass. En vendant toutes les Pharmacies, prix de six douces par St.

Dr. J. C. Ayer & Co., Lowell, Mass. En vendant toutes les Pharmacies, prix de six douces par St.

Dr. J. C. Ayer & Co., Lowell, Mass. En vendant toutes les Pharmacies, prix de six douces par St.

Dr. J. C. Ayer & Co., Lowell, Mass. En vendant toutes les Pharmacies, prix de six douces par St.

Dr. J. C. Ayer & Co., Lowell, Mass. En vendant toutes les Pharmacies, prix de six douces par St.

Dr. J. C. Ayer & Co., Lowell, Mass. En vendant toutes les Pharmacies, prix de six douces par St.

Dr. J. C. Ayer & Co., Lowell, Mass. En vendant toutes les Pharmacies, prix de six douces par St.

Dr. J. C. Ayer & Co., Lowell, Mass. En vendant toutes les Pharmacies, prix de six douces par St.

Dr. J. C. Ayer & Co., Lowell, Mass. En vendant toutes les Pharmacies, prix de six douces par St.

Dr. J. C. Ayer & Co., Lowell, Mass. En vendant toutes les Pharmacies, prix de six douces par St.

Dr. J. C. Ayer & Co., Lowell, Mass. En vendant toutes les Pharmacies, prix de six douces par St.

Dr. J. C. Ayer & Co., Lowell, Mass. En vendant toutes les Pharmacies, prix de six douces par St.

Dr. J. C. Ayer & Co., Lowell, Mass. En vendant toutes les Pharmacies, prix de six douces par St.

L'Expérience du Révérend

PÈRE WILDS.

Le Rév. Père Z. P. Wilds, missionnaire connu de la ville de New-York, et frère de feu l'Éminent Juge Wilds, de la Suprême Cour du Massachusetts, écrit ce qui suit :

" 75 E. 54th St., New York, 16 Mai, 1862. Messrs J. C. Ayer & Co. Je fis, l'hiver dernier, en proie à une humeur qui tourmentait mes membres de démangeaisons intolérables, la nuit surtout mes souffrances étaient terribles, outre les démangeaisons, un feu intense me consumait, il m'était impossible de supporter la plus légère couverture, de sentir en aucun temps d'un violent catarrhe, et d'une toux catarrhale, j'avais perdu l'appétit, et mon système était au plus bas, connaissant la valeur de la SALSEPAREILLE D'AYER, soit par observation dans plusieurs cas de maladie, soit par l'usage que j'en avais fait moi-même quelques années auparavant, je commençai à m'en servir, pour mettre, s'il était possible, un terme à mes horribles souffrances. Mon appétit commença à revenir presque à la première dose. Après un temps très-court la fièvre et les démangeaisons se calmèrent, et tout signe d'irritation de la peau disparut. Mon catarrhe et ma toux disparurent aussi, et ma santé s'améliora graduellement et devint excellente. Je me suis senti pour cent fois plus fort, et en résultat je le dois à la SALSEPAREILLE, que je recommande à toute confiance comme le meilleur remède pour purifier le sang. J'en ai pris trois petites doses par jour, et avant que la deuxième dose fut finie, ma toux était complètement rétablie. Je mets ces faits à votre disposition, vous devriez les publier dans l'intérêt de nos semblables. A vous, avec respect, Z. P. WILDS."

Le cas cité ci-dessus est un cas mille. Nous recevons journellement des attestations de cures merveilleuses, toutes prouvées la facilité de la Salsepareille d'Ayer pour guérir toutes les maladies provenant de l'impureté et de la pauvreté du sang et d'une vitalité affaiblie.

La Salsepareille d'Ayer purifie, enrichit, et fortifie le sang, stimule l'action de l'estomac et des intestins, et agit avec succès sur le système nerveux.

Dr. J. C. Ayer & Co., Lowell, Mass. En vendant toutes les Pharmacies, prix de six douces par St.

Dr. J. C. Ayer & Co., Lowell, Mass. En vendant toutes les Pharmacies, prix de six douces par St.

Dr. J. C. Ayer & Co., Lowell, Mass. En vendant toutes les Pharmacies, prix de six douces par St.

Dr. J. C. Ayer & Co., Lowell, Mass. En vendant toutes les Pharmacies, prix de six douces par St.

Dr. J. C. Ayer & Co., Lowell, Mass. En vendant toutes les Pharmacies, prix de six douces par St.

Dr. J. C. Ayer & Co., Lowell, Mass. En vendant toutes les Pharmacies, prix de six douces par St.

Dr. J. C. Ayer & Co., Lowell, Mass. En vendant toutes les Pharmacies, prix de six douces par St.

Dr. J. C. Ayer & Co., Lowell, Mass. En vendant toutes les Pharmacies, prix de six douces par St.

Dr. J. C. Ayer & Co., Lowell, Mass. En vendant toutes les Pharmacies, prix de six douces par St.

Dr. J. C. Ayer & Co., Lowell, Mass. En vendant toutes les Pharmacies, prix de six douces par St.

Dr. J. C. Ayer & Co., Lowell, Mass. En vendant toutes les Pharmacies, prix de six douces par St.

Dr. J. C. Ayer & Co., Lowell, Mass. En vendant toutes les Pharmacies, prix de six douces par St.

Dr. J. C. Ayer & Co., Lowell, Mass. En vendant toutes les Pharmacies, prix de six douces par St.

Dr. J. C. Ayer & Co., Lowell, Mass. En vendant toutes les Pharmacies, prix de six douces par St.

Dr. J. C. Ayer & Co., Lowell, Mass. En vendant toutes les Pharmacies, prix de six douces par St.

Dr. J. C. Ayer & Co., Lowell, Mass. En vendant toutes les Pharmacies, prix de six douces par St.

Dr. J. C. Ayer & Co., Lowell, Mass. En vendant toutes les Pharmacies, prix de six douces par St.

Dr. J. C. Ayer & Co., Lowell, Mass. En vendant toutes les Pharmacies, prix de six douces par St.

Dr. J. C. Ayer & Co., Lowell, Mass. En vendant toutes les Pharmacies, prix de six douces par St.

Dr. J. C. Ayer & Co., Lowell, Mass. En vendant toutes les Pharmacies, prix de six douces par St.

Dr. J. C. Ayer & Co., Lowell, Mass. En vendant toutes les Pharmacies, prix de six douces par St.

Dr. J. C. Ayer & Co., Lowell, Mass. En vendant toutes les Pharmacies, prix de six douces par St.

Dr. J. C. Ayer & Co., Lowell, Mass. En vendant toutes les Pharmacies, prix de six douces par St.

Dr. J. C. Ayer & Co., Lowell, Mass. En vendant toutes les Pharmacies, prix de six douces par St.

Dr. J. C. Ayer & Co., Lowell, Mass. En vendant toutes les Pharmacies, prix de six douces par St.

Dr. J. C. Ayer & Co., Lowell, Mass. En vendant toutes les Pharmacies, prix de six douces par St.

Dr. J. C. Ayer & Co., Lowell, Mass. En vendant toutes les Pharmacies, prix de six douces par St.

Dr. J. C. Ayer & Co., Lowell, Mass. En vendant toutes les Pharmacies, prix de six douces par St.

Dr. J. C. Ayer & Co., Lowell, Mass. En vendant toutes les Pharmacies, prix de six douces par St.

Dr. J. C. Ayer & Co., Lowell, Mass. En vendant toutes les Pharmacies, prix de six douces par St.

Dr. J. C. Ayer & Co., Lowell, Mass. En vendant toutes les Pharmacies, prix de six douces par St.

Dr. J. C. Ayer & Co., Lowell, Mass. En vendant toutes les Pharmacies, prix de six douces par St.

Dr. J. C. Ayer & Co., Lowell, Mass. En vendant toutes les Pharmacies, prix de six douces par St.

Dr. J. C. Ayer & Co., Lowell, Mass. En vendant toutes les Pharmacies, prix de six douces par St.

Dr. J. C. Ayer & Co., Lowell, Mass. En vendant toutes les Pharmacies, prix de six douces par St.

Dr. J. C. Ayer & Co., Lowell, Mass. En vendant toutes les Pharmacies, prix de six douces par St.

Dr. J. C. Ayer & Co., Lowell, Mass. En vendant toutes les Pharmacies, prix de six douces par St.

Dr. J. C. Ayer & Co., Lowell, Mass. En vendant toutes les Pharmacies, prix de six douces par St.

Dr. J. C. Ayer & Co., Lowell, Mass. En vendant toutes les Pharmacies, prix de six douces par St.

Dr. J. C. Ayer & Co., Lowell, Mass. En vendant toutes les Pharmacies, prix de six douces par St.

Dr. J. C. Ayer & Co., Lowell, Mass. En vendant toutes les Pharmacies, prix de six douces par St.

Dr. J. C. Ayer & Co., Lowell, Mass. En vendant toutes les Pharmacies, prix de six douces par St.